



Article scientifique

Article

2007

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Les effets de l'éducation sur les attitudes sociopolitiques des étudiants : le cas de deux universités en Roumanie

Chatard, Armand; Quiamzade, Alain; Mugny, Gabriel

How to cite

CHATARD, Armand, QUIAMZADE, Alain, MUGNY, Gabriel. Les effets de l'éducation sur les attitudes sociopolitiques des étudiants : le cas de deux universités en Roumanie. In: L'Année psychologique, 2007, vol. 107, p. 225–237. doi: 10.4074/S0003503307002047

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:15766>

Publication DOI: [10.4074/S0003503307002047](https://doi.org/10.4074/S0003503307002047)

Les effets de l'éducation sur les attitudes sociopolitiques des étudiants : le cas de deux universités en Roumanie

Armand Chatard*, Alain Quiamzade et Gabriel Mugny
Université de Genève, Suisse

RÉSUMÉ

Les effets de l'éducation, mesurés par la différence entre les attitudes sociopolitiques d'étudiants de psychologie de première et de quatrième années universitaires, sont étudiés en comparant deux universités roumaines (Bucarest et Cluj). Les étudiants de l'université de Bucarest rapportent des attitudes plus favorables envers le socialisme (l'ancien système politique) que ceux de l'université de Cluj. Ces attitudes corréleront positivement avec les mesures classiques du conservatisme sociopolitique (autoritarisme et anti-égalitarisme) et négativement avec les attitudes envers le capitalisme. De plus, conformément aux travaux sur les effets de l'éducation, les résultats étayent l'*hypothèse de socialisation* : alors qu'il n'y a pas de différence entre les attitudes des étudiants de Bucarest et de Cluj en première année, des différences significatives apparaissent en quatrième année.

The effects of education on students' socio-political attitudes : A field study in two Romanian Universities

ABSTRACT

Measured by the differences between the sociopolitical attitudes of first and fourth year students in psychology, the effects of education are investigated by comparing two Rumanian universities (Bucharest and Cluj). Students at Bucharest University reported more favorable attitudes towards socialism (i.e., the former political system) than those at Cluj University. These attitudes positively predicted classical measures of sociopolitical conservatism (authoritarianism and antiegalitarianism) and negatively predicted attitudes toward capitalism. In addition, in accordance with studies on the effects of education, results favour the *socialization hypothesis*: Whereas the attitudes of students from Bucharest and Cluj in first year do not differ, significant differences are observed in fourth year.

*Correspondance : Armand Chatard, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Uni Mail 40 Boulevard du Pont d'Arve, CH – 1205 Genève, Suisse. E-mail : Armand.Chatard@pse.unige.ch

Note des auteurs : Cette étude a été réalisée avec l'aide du Fonds National suisse de la Recherche Scientifique. Nos remerciements vont à Ana Trandafir qui a réalisé l'étude, ainsi qu'à Serge Guimond pour ses commentaires sur une version précédente de ce texte.

L'école ne se limite pas à transmettre un capital de compétence, elle participe également à inculquer certaines normes et valeurs dominantes d'une société (Alwin, Cohen, & Newcomb, 1991 ; Bruner, 1996 ; Feldman & Newcomb, 1969 ; Newcomb, 1943). Ainsi, plus les individus sont éduqués, plus ils restent longtemps à l'école, et moins ils sont autoritaires, anti-égalitaires, dogmatiques, religieux et en proie aux préjugés (Baudelot, Leclercq, Chatard, Gobille, & Satchkova, 2005). Ces effets du niveau d'éducation, souvent qualifiés de « libérateurs », se retrouvent en moyenne dans plusieurs pays (Hyman & Wright, 1979 ; Hyman, Wright, & Reed, 1975 ; Wagner & Zick, 1995). Pourtant, il semble qu'ils soient fortement dépendants du type de filière universitaire suivie.

En fait, toutes les institutions n'opèrent pas de concert pour assurer la transmission des mêmes valeurs. Elles tendent au contraire à se spécialiser dans la diffusion de certaines d'entre elles (Rokeach, 1979). À l'université, les années d'études peuvent conduire à observer plus ou moins d'autoritarisme et d'anti-égalitarisme dans les attitudes des étudiants (Dambrun, Guimond, & Duarte, 2002 ; Guimond, 1999, 2000 ; Guimond & Palmer, 1996 ; van Laar, Sidanius, Pratto, Rabinovitch, & Sinclair, 1999 ; van Laar & Sidanius, 2001). Des recherches indiquent, par exemple, que les étudiants inscrits en sciences sociales témoignent d'attitudes plus égalitaires et moins conservatrices que les étudiants inscrits en droit (Guimond, Dambrun, Michinov, & Duarte, 2003), en économie (Guimond, Palmer, & Bégin, 1989) ou dans un programme militaire (Guimond, 1995). Deux explications, celle de sélection et celle de socialisation, sont généralement invoquées pour rendre compte des différences d'attitudes entre les étudiants issus de filières distinctes (Guimond et al., 2003 ; van Laar et al., 1999). L'objectif de cet article sera d'examiner la pertinence de ces deux explications pour rendre compte de l'influence des années d'études sur les attitudes sociopolitiques des étudiants, telle qu'elle s'observe dans un pays comme la Roumanie, en proie à de profonds changements sociaux et culturels.

LA SÉLECTION INDIVIDUELLE

Selon l'hypothèse de sélection individuelle, les étudiants choisissent une filière académique plutôt qu'une autre en fonction de leurs attitudes personnelles (Sidanius, van Laar, Levin, & Sinclair, 2003). Ils s'orientent délibérément vers les institutions prônant les valeurs qui semblent le plus leur convenir. À l'appui de cette hypothèse, on constate qu'il existe souvent

une congruence entre les valeurs qui prédominent dans l'environnement institutionnel de l'individu et ses propres attitudes (Holland, 1959, 1966 ; Hofstede, 1980 ; van Laar et al., 1999). Par exemple, dès l'entrée à l'université, on a pu observer une congruence entre les attitudes sociopolitiques des étudiants et celles de leur filière académique, plus ou moins conservatrice (van Laar et al., 1999 ; Sidanius & Pratto, 1999). Ces effets de congruence sont notamment apparus sur des mesures d'anti-égalitarisme.

À la différence des mesures classiques d'autoritarisme (Adorno, Frenkel-Brunswick, Levinson, & Stanford, 1950), qui relèvent d'un niveau interpersonnel (par exemple : « un subordonné doit suivre les ordres d'un supérieur »), l'anti-égalitarisme relève d'un niveau intergroupe, plus politique (Pratto, Sidanius, Stallworth, & Malle, 1994). En fait, les recherches indiquent que l'anti-égalitarisme et l'autoritarisme sont deux mesures différentes mais reliées entre elles (Sidanius & Pratto, 1999). L'anti-égalitarisme mesure le degré d'accord des individus avec des propositions comme « certains groupes de personnes sont tout simplement inférieurs aux autres » et « les groupes inférieurs devraient rester à leur place ». Il est défini comme « une préférence individuelle généralisée pour le maintien de rapports hiérarchiques entre les groupes sociaux et la domination des groupes « inférieurs » par les groupes « supérieurs » » (Sidanius & Pratto, 1999, p. 48). Cette mesure est liée au conservatisme politique et aux idéologies dominantes qui visent à justifier, légitimer et préserver le statu quo (méritocratie, préjugés, croyance en un monde juste ; Pratto et al., 1994 ; Sidanius & Pratto, 1999).

Les étudiants ayant les attitudes les plus égalitaires sur cette mesure se retrouvent majoritairement en sciences humaines (sciences sociales, psychologie et sociologie), alors que ceux qui ont les attitudes les plus anti-égalitaires se retrouvent surtout dans les écoles de police, les filières de droit, de finance ou d'économie (van Laar *et al.*, 1999). Selon l'hypothèse de sélection, il existe des différences entre les attitudes des étudiants de première année qui sont inscrits dans des filières contrastées, et on retrouve sensiblement les mêmes différences en quatrième année (Sidanius et al., 2003).

LA SOCIALISATION

Selon l'hypothèse de socialisation, ce qui différencie les étudiants, ce n'est pas tant des attitudes préexistantes que des différences construites sous le

poids de l'influence des années d'études (Feldman & Newcomb, 1969). Ainsi, selon cette perspective, même si les attitudes des étudiants de première année sont identiques, les années de socialisation au sein de deux filières différentes peuvent conduire à faire émerger des différences qui reflètent les normes et valeurs de chaque filière (Guimond *et al.*, 1989 ; Guimond, 2000). En se catégorisant en tant qu'étudiants de telle ou telle filière, les étudiants en viennent à s'approprier les caractéristiques de leur nouveau groupe d'appartenance, et progressivement, ils changent d'attitudes pour les mettre en conformité avec celles du groupe auquel ils s'identifient (Guimond *et al.*, 2003).

Parce que les filières sont différentes, notamment au niveau des normes que véhiculent les enseignants et les étudiants, la socialisation au sein de chaque filière peut façonner, à sa manière, les attitudes des étudiants. Par exemple, Dambrun *et al.* (2003) montrent que les étudiants en droit à l'université rapportent plus de préjugés racistes « anti-arabes » que les étudiants en psychologie. Mais ces auteurs montrent aussi que cette différence disparaît lorsque l'on contrôle la perception que les sujets ont de l'existence d'une norme de tolérance dans leur filière. En fait, cette norme est perçue comme plus importante en psychologie qu'en droit. Ainsi, lorsque l'on tient compte de cette influence normative (Deutsch & Gerard, 1955) au sein de chaque filière, les différences d'attitudes chez les étudiants s'amenuisent, voire disparaissent. Dans la même optique, plus les étudiants s'identifient aux autres étudiants de leur filière et plus ils changent d'attitudes entre la première et la quatrième année (Guimond, 2000).

Si, pour la plupart, ces études ont été conduites dans des pays capitalistes, les résultats de certaines études récentes conduites dans des anciens pays communistes comme l'Albanie confirment le rôle de l'influence normative dans la formation des attitudes des étudiants (Chatard, 2005 ; Chatard, Faniko, & Mugny, 2005 ; Chatard, Mugny, & Quiamzade, 2005). Par exemple, dans une étude, les préjugés envers différents groupes minoritaires (les gens du Nord de l'Albanie, les Kosovars, les ex-détenus, les femmes) ainsi que le degré d'autoritarisme et d'anti-égalitarisme des étudiants étaient mesurés à l'aide d'une vaste enquête. Les participants à cette étude étaient des étudiants de première et de quatrième année universitaire, inscrits dans trois filières distinctes : les sciences sociales, l'ingénierie ou le droit. Il ressort de cette étude que les attitudes des étudiants de première année ne diffèrent pas ou presque pas d'une filière à une autre, et ceci, sur toutes les mesures considérées. En revanche, des différences significatives apparaissent en quatrième année : les étudiants de droit, en particulier, deviennent plus

intolérants ou anti-égalitaires, alors que ceux des sciences sociales deviennent plus tolérants et égalitaires face aux différents groupes minoritaires. En fait, les différences entre les attitudes des étudiants de quatrième année s'expliquent par leur adhésion à une norme de tolérance à l'égard des différents groupes minoritaires. Comparativement aux étudiants des sciences sociales, les étudiants de droit perçoivent que les autres étudiants de leur filière, mais aussi leurs enseignants, endossent moins cette norme de tolérance.

En somme, selon l'hypothèse de socialisation, même s'il n'existe pas de différence entre les attitudes des étudiants de première année inscrits dans des filières distinctes, on peut s'attendre à observer une différenciation des attitudes entre la première à la quatrième année. Cette différenciation, qui ne peut pas être prédite sur la base d'un effet de sélection, est censée refléter les normes et valeurs de chaque filière.

CONTEXTE DE L'ÉTUDE ET HYPOTHÈSES

Une étude a été conduite en Roumanie auprès des étudiants de deux facultés de psychologie, l'une située à Bucarest et l'autre à Cluj, afin de tester les hypothèses de sélection et de socialisation. Il s'agissait dans les deux cas d'étudiants inscrits en psychologie, ceci devait permettre d'éviter les différences que l'on constate généralement dans la comparaison entre filières. Certes, des différences peuvent apparaître entre les deux universités, mais elles ne peuvent pas raisonnablement s'expliquer par le type de filières. Le climat politique actuel de la Roumanie se caractérise par un fort déclin du socialisme et une montée tout aussi prononcée du capitalisme et de l'économie de marché (Day, German, & Campbell, 1996). Toutefois, l'effondrement du communisme et la percée du capitalisme ne semblent pas affecter à l'identique tous les habitants de Roumanie. En fait, pour des raisons historiques et géopolitiques certaines régions de Roumanie s'avèrent moins nostalgiques du communisme et plus favorables au capitalisme que d'autres (rappelons que Cluj, la troisième ville de Roumanie, se situe à environ 440 km au nord de Bucarest, la capitale). Le déclin du socialisme en Roumanie, en tant que système politique, semble notamment dépendre de la proximité géographique avec l'ancien siège du pouvoir central communiste (Bucarest). Les habitants de Bucarest ont en effet bénéficié d'une centralisation politique et économique qui les a favorisés pendant, et

voire même après, la chute du régime. Ceci a sans doute participé à entretenir des attitudes plus favorables au socialisme à Bucarest que dans les régions plus périphériques de Roumanie. Les habitants de Cluj, quant à eux, sont traditionnellement plus progressistes (i.e. plus favorables au capitalisme). Bien sûr, il serait possible de relever de nombreuses différences entre les habitants de Bucarest et de Cluj (liées par exemple à des facteurs environnementaux). Toutefois, au-delà de ces divergences, le présent texte se focalise sur la distinction qui semble être la plus significative pour notre propos : l'attitude générale envers le socialisme, et sa réciproque, l'attitude envers le capitalisme.

En particulier, nous prédisons que les étudiants de l'université de Bucarest devraient exprimer plus de nostalgie vis-à-vis de l'ancien régime socialiste que les étudiants de Cluj. De plus, cette nostalgie pour le socialisme devrait prédire positivement l'autoritarisme et l'anti-égalitarisme, des mesures classiquement liées au conservatisme politique, et négativement les attitudes envers le capitalisme (i.e., le nouveau système politique). À noter que ces relations entre attitudes politiques et conservatisme politique seraient donc à l'antithèse de ce que l'on observe généralement dans les pays capitalistes de l'Europe de l'ouest et outre-Atlantique (voir Jost, Glaser, Kruglanski, & Sulloway, 2003).

Ensuite, sur la base de l'hypothèse de sélection, nous prédisons qu'en première année, les étudiants de l'université de Bucarest devraient rapporter des attitudes plus autoritaires et plus anti-égalitaires que les étudiants de Cluj. De plus, essentiellement les mêmes différences devraient se retrouver en quatrième année. Au contraire, sur la base de l'hypothèse de socialisation, nous prédisons que même en l'absence de différence entre les deux universités en première année, des différences significatives devraient apparaître en quatrième année. Le passage de la première à la quatrième année universitaire devrait notamment se traduire par une diminution de l'autoritarisme et de l'anti-égalitarisme parmi les étudiants de Cluj (reflétant les normes plus progressives de Cluj), et dans le même temps, être associé à une augmentation de ces mêmes attitudes parmi les étudiants de Bucarest (témoignant ainsi des normes plus conservatrices de Bucarest).

Méthode

Deux cent vingt-trois étudiants de deux universités roumaines (Bucarest, $N = 116$ et Cluj, $N = 107$) ont accepté de participer à cette étude. Tous suivaient un cursus

de psychologie. L'échantillon est composé d'une large majorité de femmes (205 femmes, 13 hommes et 5 non spécifiés). La moyenne d'âge de l'échantillon est de 22,49 ans ($SD = 4.89$). Les participants répondaient dans un premier temps à un questionnaire qui incluait différentes mesures avant de participer à une autre étude, qui ne fait pas l'objet du présent article. Le questionnaire a été traduit par une personne bilingue, d'origine roumaine. À l'aide d'une échelle en 21 points (de 0 % = pas du tout d'accord à 100 % = tout à fait d'accord, chaque point correspondant à un saut de 5 %), les étudiants devaient indiquer leur degré d'accord avec chaque item présenté, selon l'ordre qui suit.

Mesure de l'attitude envers le socialisme : L'item suivant a été utilisé : « Je continue à croire que le socialisme est la meilleure voie pour notre société ».

Mesure de l'autoritarisme : Cette mesure se composait de deux items classiques de l'autoritarisme (Adorno *et al.*, 1950 ; Altemeyer, 1998) : « En fin de compte, ce sont les personnes âgées et les gens expérimentés (parents, enseignants, leaders, etc.) qui ont raison, plutôt que ceux qui critiquent sans comprendre de quoi ils parlent » et « Un subordonné doit suivre les ordres d'un supérieur même lorsqu'il ne les considère pas raisonnables ».

Mesure de l'anti-égalitarisme : Deux items de l'échelle d'orientation vers la dominance sociale (Pratto *et al.*, 1994) ont été utilisés : « En général, si certains groupes de personnes restaient à leur place, il y aurait moins de problèmes » et « Il est normal que les groupes supérieurs dominent les groupes inférieurs ».

Mesure de l'attitude envers le capitalisme : Cette mesure se composait d'un item : « Je suis favorable à ce que la Roumanie s'engage dans la voie du capitalisme et de l'économie de marché ».

Mesures démographiques : Les étudiants indiquaient également leurs âge, sexe et université.

Résultats

Compte tenu du très faible nombre d'hommes, les résultats présentés ci-après ne sont valables que pour les femmes. La mesure d'autoritarisme correspond à la moyenne des deux items utilisés, $r(225) = .14$, $p < .04$. La mesure d'anti-égalitarisme correspond également à la moyenne des deux items utilisés, $r(222) = .20$, $p < .01$. Le tableau I présente les corrélations entre les diverses mesures. On peut constater que l'attitude à l'égard du socialisme, celle qui défend l'ancien système politique, corrèle négativement avec l'attitude à l'égard du capitalisme et positivement avec les attitudes classiques du conservatisme sociopolitique (autoritarisme et anti-égalitarisme).

Tableau I. Corrélations entre les différentes mesures
Table I. Correlations among the various measures

	Autoritarisme	Anti-égalitarisme	Capitalisme
<i>Socialisme</i>	$r(223) = .219^{**}$	$r(223) = .234^{***}$	$r(223) = -.376^{***}$
<i>Autoritarisme</i>		$r(225) = .218^{***}$	$r(225) = -.086$
<i>Anti-égalitarisme</i>			$r(225) = .012$

Notes : Corrélations de Pearson, *** $p < .001$, ** $p < .01$.

Dans une analyse de variance, l'attitude à l'égard du socialisme est utilisée comme variable dépendante alors que le niveau d'éducation (première ou quatrième année) et le type d'université (Bucarest ou Cluj) sont entrés comme variables indépendantes. Cette analyse révèle un seul effet significatif, celui du type d'université, $F(1, 222) = 4.21, p < .05$. D'une façon générale, comme attendu, les étudiants inscrits à l'université de Bucarest ($M = 33.36, SD = 29.10$) expriment plus de nostalgie à l'égard du socialisme que les étudiants inscrits à l'université de Cluj ($M = 26.26, SD = 24.22$), même si en moyenne les réponses sur l'échelle indiquent une attitude plutôt défavorable envers le socialisme. Le sexe des participants et leur âge ne prédisent pas de façon significative ces attitudes.

Dans une analyse de variance, lorsque la mesure d'autoritarisme est utilisée comme variable dépendante (voir Tableau II), un effet principal du niveau d'éducation apparaît, $F(1, 221) = 4.32, p < .04$. Les étudiants de quatrième année ($M = 56.41, SD = 19.38$) sont moins autoritaires que les étudiants de première année ($M = 61.07, SD = 16.54$). L'effet principal du type d'université n'est pas significatif, $F(1, 221) < 1, ns$, mais l'interaction entre les deux variables l'est, $F(1, 221) = 4.89, p < .03$. Alors qu'il n'y a pas de différence entre les attitudes rapportées par les étudiants des deux universités en première année, $t(221) = 1.01, ns$, cette différence est significative en quatrième année, $t(221) = -2.11, p < .04$. L'effet du niveau d'éducation est significatif pour les étudiants de Cluj, $t(221) = -2.97, p < .01$, alors qu'il ne l'est pas pour les étudiants de Bucarest, $t(221) = .09, ns$. Le sexe des participants et leur âge ne prédisent pas de façon significative la mesure d'autoritarisme.

Dans une analyse de variance, lorsque la mesure d'anti-égalitarisme est utilisée comme variable dépendante, l'effet principal du niveau d'éducation n'est pas significatif, $F(1, 221) < 1, ns$. Celui du type d'université est significatif, $F(1, 221) = 14.89, p < .001$. En moyenne, les étudiants ont des scores d'anti-égalitarisme plus élevés à l'université de Bucarest ($M = 61.08, SD =$

Tableau II. Moyennes d'autoritarisme et d'anti-égalitarisme en fonction du niveau d'étude et du type d'université

Table II. Means of authoritarianism and anti-egalitarianism by educational level and university

	autoritarisme						anti-égalitarisme					
	1 ^{re} année			4 ^e année			1 ^{re} année			4 ^e année		
	N	M	SD	N	M	SD	N	M	SD	N	M	SD
<i>Bucarest</i>	55	59.31	17.61	62	59.63	20.42	55	56.54	23.75	62	65.12	23.88
<i>Cluj</i>	57	62.76	15.41	51	52.50	17.45	57	51.75	23.39	51	45.98	21.44

Notes : Échelles de type Likert en 21 points (0 : pas du tout d'accord, 100 : tout à fait d'accord).

24.10) par rapport à l'université de Cluj ($M. = 49.02$, $SD = 29.58$), mais l'interaction entre les deux variables est également significative, $F(1, 221) = 5.35$, $p < .03$ (Tableau II). La décomposition de cette interaction indique de nouveau une différenciation des attitudes entre la première et la quatrième année. Alors qu'il n'y a pas de différence significative entre les attitudes rapportées par les étudiants des deux universités en première année, $t(221) = -1.09$, ns , cette différence est significative en quatrième année, $t(221) = -4.36$, $p < .001$. En fait, le passage de la première à la quatrième année s'est traduit par une augmentation significative de l'anti-égalitarisme pour les étudiants de Bucarest, $t(221) = 1.99$, $p < .05$, mais pas pour les étudiants de Cluj, $t(221) = -1.29$, ns . Le sexe des participants et leur âge ne prédisent pas de façon significative la mesure d'anti-égalitarisme.

Dans une analyse de variance, lorsque l'attitude à l'égard du capitalisme est utilisée comme variable dépendante, seul l'effet principal du niveau d'éducation est significatif, $F(1, 221) = 5.18$, $p < .03$. Indépendamment du type d'université, les étudiants de quatrième année ($M. = 79.55$, $SD = 21.32$) se disent plus en faveur du capitalisme et de l'économie de marché que les étudiants de première année ($M. = 72.54$, $SD = 24.30$). Dans l'ensemble, les étudiants expriment une attitude favorable envers le capitalisme. Le sexe des participants et leur âge ne prédisent pas de façon significative l'attitude à l'égard du capitalisme.

Discussion

La présente étude visait à étudier l'influence du niveau d'éducation sur les attitudes des étudiants de psychologie dans un ancien pays communiste

comme la Roumanie. Pour des raisons historiques et géopolitiques évidentes, il était prédit que les étudiants de Bucarest devaient rapporter des attitudes plus conservatrices que les étudiants de Cluj. En d'autres termes, les étudiants de Bucarest devaient exprimer une plus forte nostalgie du communisme que les étudiants de Cluj. D'une façon générale, la nostalgie du régime socialo-communiste, telle que rapportée par les étudiants, devait être associée à plus d'autoritarisme et à moins d'égalitarisme. En outre, la différence de contexte sociopolitique entre l'université de Bucarest et celle de Cluj devait interférer avec l'influence du niveau d'éducation, de telle sorte que les étudiants de Cluj devaient témoigner d'attitudes moins autoritaires et plus égalitaires en quatrième année qu'en première année, alors que l'inverse était escompté auprès des étudiants de Bucarest.

Dans l'ensemble, les résultats confortent nos prédictions puisqu'ils suggèrent que les attitudes des étudiants demeurent plus favorables au socialisme à Bucarest qu'à Cluj. Ainsi, ce qui différencie les facultés de psychologie de Bucarest et de Cluj n'est pas tant le contenu des cours, censé être relativement comparable au sein d'une même filière, que les normes de résistance ou d'ouverture au changement véhiculées au sein des institutions. Il s'agissait donc, pour nous, de vérifier que ces normes étaient liées aux mesures d'autoritarisme et d'égalitarisme.

Comme attendu, les corrélations entre les différentes mesures révèlent que l'attitude à l'égard du socialisme prédit positivement les mesures d'anti-égalitarisme et d'autoritarisme, et négativement l'attitude à l'égard du capitalisme. Il convient donc de rappeler que les dimensions relevant du conservatisme politique reflètent des idéologies historiquement dominantes plutôt que certaines croyances politiques spécifiques (Greenberg & Jonas, 2003).

En ce qui concerne l'influence du niveau d'éducation, la comparaison entre les deux universités révèle des différences en quatrième année, les étudiants de Bucarest devenant plus anti-égalitaires et ceux de Cluj moins autoritaires, et ceci, en l'absence de différence en première année. Les résultats appuient donc la possibilité d'une socialisation sans qu'une sélection a priori puisse être invoquée comme facteur explicatif.

Dans un contexte où les normes vis-à-vis du changement social sont davantage marquées (Cluj), l'effet du niveau d'éducation est associé à une diminution de l'autoritarisme. Soulignons au passage que l'influence observée à Cluj est analogue, ou réplique, celle que l'on constate généralement dans les pays capitalistes. À l'inverse, la percée du capitalisme, en tant que norme sociétale dominante, constitue sans doute une menace pour les individus dans un contexte où la nostalgie de l'ancien régime reste persistante (Bucarest). Dès lors, on constate que l'effet du niveau

d'éducation est associé à une augmentation de l'anti-égalitarisme chez les étudiants de Bucarest.

Bien que l'étude soit transversale et non pas longitudinale, les résultats supportent l'idée que l'influence du niveau d'éducation se traduit par l'émergence et l'adoption de nouvelles attitudes malgré l'absence de différence entre les étudiants de Bucarest et de Cluj en première année. Les résultats de cette étude semblent donc difficilement interprétables en termes de processus de sélection. En revanche, si l'on considère que la socialisation au sein des institutions académiques exerce une influence sur les attitudes des étudiants, on peut concevoir que les effets de l'éducation soient différents entre les deux universités, et ceci même si le type d'enseignement est relativement identique dans les deux cas.

En conclusion, les résultats de cette étude viennent corroborer les données de recherches récentes menées dans des anciens pays communistes (Chatard, 2005 ; Chatard, Faniko, & Mugny, 2005 ; Chatard, Mugny, & Quiamzade, 2005). L'effet libérateur du niveau d'éducation sur les attitudes des étudiants n'est pas universel. Dans cette étude, une augmentation du niveau d'éducation est associée à une diminution de l'autoritarisme à Cluj, mais à une augmentation de l'anti-égalitarisme à Bucarest. Comme nous l'avons proposé, ces effets différenciés du niveau d'éducation peuvent se comprendre au regard des normes plus ou moins favorables envers l'ancien système politique communiste, différentes en Roumanie selon les régions.

BIBLIOGRAPHIE

Adorno, T. W., Frenkel-Brunswick, E., Levinson, D. J., & Stanford, R. N. (1950). *The Authoritarian Personality*. New York : Harper and Row.

Altemeyer, B. (1998). The other authoritarian personality. In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 30). New York : Academic Press.

Alwin, D. F., Cohen, R.L., & Newcomb, T. M. (1991). *Political attitudes over the life-span : The Bennington women after fifty years*. Madison : The University of Wisconsin Press.

Baudelot, C., Leclercq, F., Chatard, A., Gobilie, B., & Satchkova, E. (2005). *Les effets de l'éducation*. Paris : La Documentation Française.

Chatard, A. (2005). *Les effets de l'éducation sur les attitudes sociopolitiques des étudiants*. Conférence organisée dans le cadre du Diplôme d'Etudes Approfondies en Psychologie Sociale (DEAPS), Genève (Suisse), 10.03.05.

Chatard, A., Faniko, K., & Mugny, G. (2005). *Formation universitaire et attitudes sociopolitiques des étudiants en Albanie :*

l'hypothèse de socialisation. Rencontres InterLaboratoires (RIL), Genève (Suisse), 02-03.06.05.

Chatard, A., Mugny, G., & Quiamzade, A. (2005). *Les effets de l'éducation : sélection ou socialisation ?* Colloque Bi-Disciplinaire International, Poitiers (France), 16-17.06.05.

Bruner, J. (1996). *L'éducation, entrée dans la culture. Les problèmes de l'école à la lumière de la psychologie culturelle*. Paris : Retz.

Dambrun, M., Guimond, S., & Duarte, S. (2002). The impact of hierarchy-enhancing vs. attenuating academic major on stereotyping : The mediating role of perceived social norm. *Current Research in Social Psychology*, 7, 114-136.

Day, A., German, R., & Campbell, J. (1996). *Political parties of the world* (4th ed.). London : Cartermill.

Deutsch, M., & Gerard, H. B. (1955). A study of normative and informational social influences upon individual judgment. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 51, 629-636.

Feldman, K. A., & Newcomb, T. M. (1969). *The impact of college on students*. San Francisco : Jossey-Bass.

Greenberg, J. & Jonas, E. (2003) Psychological motives and political orientation-the left, the right, and the rigid : Comment on Jost et al (2003). *Psychological Bulletin* 129, 376-382.

Guimond, S. (1995). Encounter and metamorphosis : The impact of military socialisation on professional values. *Applied Psychology : An International Review*, 44(3), 251-275.

Guimond, S. (1999). Attitude change during college : Normative or informational social influence ? *Social Psychology of Education*, 2, 237-261.

Guimond, S. (2000). Group socialization and prejudice : the social transmission of intergroup attitudes and beliefs. *European Journal of Social Psychology*, 30, 335-354.

Guimond, S., Dambrun, M., Michinov, N., & Duarte, S. (2003). Does social domi-

nance generate prejudice ? Integrating individual and contextual determinants of intergroup cognitions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 84, 607-721.

Guimond, S., Palmer, D., & Bégin, G. (1989). Education, academic program and intergroup attitudes. *Revue Canadienne de Sociologie et d'Anthropologie*, 31, 184-195.

Guimond, S. & Palmer, D. L. (1996). Liberal reformers or militant radicals : What are the effects of education in the social sciences ? *Social Psychology of Education*, 1, 95-115.

Hofstede, G. (1980). *Culture's consequences : International differences in work-related values*. Newbury Park, CA : Sage.

Holland, J. L. (1959). A theory of vocational choice. *Journal of Counseling Psychology*, 6, 35-45.

Holland, J. L. (1966). *The psychology of vocational choice : A theory of personality types and model environments*. Oxford, England : Blaisdell.

Hovland, C. I., & Pritzker, H. A. (1957). Extent of opinion change as a function of amount of change advocated. *Journal of Abnormal Social Psychology*, 54, 257-261.

Hyman, H. H., & Wright, C. R. (1979). *Education's lasting influence on values*. Chicago : The University of Chicago Press.

Hyman, H. H., Wright, C. R., & Reed, J. S. (1975). *The enduring effects of education*. Chicago : University of Chicago Press.

Jost, J. T., Glaser, J., Sulloway, F., & Kruglanski, A. W. (2003). Political conservatism as motivated social cognition. *Psychological Bulletin*, 129, 339-375.

Newcomb, T. M. (1943). *Personality and Social Change : Attitude Formation in a Student Community*. New York : Dryden Press.

Pratto, F., Sidanius, J., Stallworth, L., & Malle, B. (1994). Social Dominance orientation : A Personality variable predicting social and political attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 741-763.

- Rokeach, M. (1979). *Understanding Human Values : Individual and Societal*. New York : The Free Press.
- Sidanius, J. & Pratto, F. (1999). *Social dominance : An intergroup theory of social hierarchy and oppression*. New York : Cambridge University Press.
- Sidanius, J., van Laar, C., Levin, S., & Sinclair, S. (2003). Social hierarchy maintenance and assortment into social roles : A social dominance perspective. *Group Processes and Intergroup Relations*, 6, 333-352.
- van Laar, C., Sidanius, J., Rabinowitz, J. L., & Sinclair, S. (1999). The three Rs of academic achievement : Reading, riting, and racism. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 25, 139-151.
- van Laar, C. & Sidanius, J. (2001). Social status and the academic achievement gap : A social dominance perspective. *Social Psychology of Education*, 4, 235-258.
- Wagner, U. & Zick, A. (1995). The relation of formal education to ethnic prejudice : It's reliability, validity and explanation. *European Journal of Social Psychology*, 25, 41-56.

